

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretî Kad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La cérémonie du baptême des avions offerts à l'armée par la population d'Istanbul

Les manifestations d'allégresse

La cérémonie du baptême des avions dont la population d'Istanbul a fait don à l'armée par souscription, a eu lieu brillamment hier à Yeşilköy, au milieu d'une nombreuse assistance. A cette occasion, après entente avec la compagnie des chemins de fer Orientaux, les corporations d'Istanbul avaient fait mettre à la disposition du public un convoi spécial composé de wagons pour transporter 1.000 personnes entre hommes, femmes et enfants.

La cérémonie a commencé à 14 heures. M. Ismail Hakki, président des succursales d'Istanbul de la Ligue Aéro-nautique, a pris la parole le premier : — Notre Ligue, a-t-il dit, grâce à la générosité de notre grande nation, a réussi cette année à faire don à l'armée républicaine de 34 avions, dont nous allons procéder aujourd'hui au baptême. Avec les 9 nouveaux avions qu'elle vient d'offrir, la population d'Istanbul se trouve avoir fait don jusqu'ici à l'armée de 27 avions.

Au nom de la ville, Me Cemalettin Fazıl a relevé l'attachement de la population à l'armée. En tout dernier lieu, le lieutenant-aviateur Kemal Çolakoglu, a prononcé cette courte allocution au nom de l'aviation turque :

«Chers compatriotes, «Nous sommes tous venus assister aujourd'hui à la cérémonie de la livraison à l'armée des avions que vous voyez et qui sont tous rangés ici. Le patriotisme des habitants d'Istanbul ne s'est pas contenté de doter la nation d'une flotte aérienne, mais il a créé dans le pays une union pour tout ce qui a trait à l'Aéronautique. C'est là pour Istanbul un honneur. Vous pouvez contempler avec fierté tous ces avions qui sont devant vous et que vous pouvez considérer comme les fruits de la victoire de votre patriotisme.»

Après ces discours, a commencé la cérémonie du baptême.

Pour chacun des avions, le ruban qui l'entourait a été coupé au nom de leurs donateurs respectifs, soit :

Pour les pêcheurs, par M. Ahmet Merilen, président de leur association.

Pour les artisans, par M. Hüdaî Karataban, gouverneur adjoint.

Pour Eminönü, par M. Ahmet Halit.

Pour Eyüp, par le sous-gouverneur de ce faubourg, M. Hasim.

Pour Fatih, par M. Cemal.

Pour les bouchers, par M. Rıdvan.

Pour Beyoğlu, par le Dr. Nazım Hamdi.

Pendant toute la cérémonie, le public réuni autour des avions, se livrait à des manifestations de joie.

Ensuite, M. le gouverneur adjoint d'Istanbul, après avoir salué les pilotes et observateurs qui allaient diriger les avions, a fait cadeau d'un tapis à chacun d'eux.

La cérémonie ayant ainsi pris fin, on s'approcha du buffet. Des gâteaux et de la limonade ont été offerts au public pendant que l'on suivait avec émotion les exercices dangereux d'acrobatie auxquels se livraient les pilotes avec leurs nouveaux appareils.

Des cérémonies analogues se sont déroulées hier à Izmir, Adapazar, Aydin et au milieu des manifestations de joie d'une nombreuse assistance pour les avions dont les populations de ces villes ont fait don à l'armée, soit 8 pour Izmir, 1 pour Adapazar et 1 pour Aydin.

NOS NOTES DE MARQUE

La visite du Dr. Schacht

M. le Dr. Schacht, ministre de l'Economie, et directeur général de l'Institut Reichsbank, a visité dans la matinée d'hier le palais de Topkapı et les musées et a fait dans l'après-midi une excursion au Bosphore.

Son départ pour Ankara, qui devait avoir lieu ce matin aux premières heures du jour, a été retardé par le brouillard tenace qui s'était abattu sur la ville et ses environs.

Istanbul, 16 A. A. — M. Schacht, accompagné par MM. Wohlhat et Von Maaf, deux hautes personnalités du ministère de l'Economie du Reich, est parti ce matin, à 8 heures 30, en avion, à destination d'Ankara. Il fut salué au moment de son départ par le haut personnel du consulat d'Allemagne à Istanbul.

Les Turcs du «sancak» ne participent pas aux élections syriennes

Kilis, 15 A. A. — Dès que les élections législatives ont commencé, les habitants d'Antakya et Iskenderun ont fermé leurs magasins et ne sont pas sortis de chez eux.

Tous les membres turcs des Municipalités d'Iskenderun, Kirik Khan, Reyhaniye, ayant signifié à différentes reprises leur décision de ne pas être députés au Parlement syrien, ont été l'objet de vexations de la part des autorités locales et tous ont présenté leur démission.

Vu la volonté exprimée par le public de ne pas prendre part aux élections législatives, et sous prétexte d'assurer l'ordre, des forces supplémentaires de gendarmerie et de police ont été envoyées dans le sancak. Mais ces gendarmes et ces agents de police qui font des patrouilles en profitent pour terroriser la population.

Pour pouvoir assurer par des menaces la participation de celle-ci aux élections, on a soulevé une question de dettes arriérées et sous ce prétexte on a emprisonné de nombreux Turcs.

Le serment des boy-scouts

Izmir, 15 A. A. — Tous les écoliers admis cette année dans les formations des boy-scouts, réunis hier autour du monument d'Atatürk, ont prêté serment de fidélité à la République et juré qu'ils travailleront à suivre la voie tracée par Atatürk.

Les élections partielles

Ankara, 15 A. A. — Les candidats du Parti Républicain du Peuple à la députation ont été tous élus à l'unanimité ; ce sont MM. Fazıl Necmi Orkün (Cankiri), Alâettin Tiritoglu (Maras), Hüseyin Rahmi Gürpınar (Kütahya), Celâl Arat (Yozgat).

Le retour du maréchal Fevzi Çakmak

Le chef de l'état-major général, maréchal Fevzi Çakmak, et les officiers supérieurs de sa suite, ont quitté hier Bucarest et arrivés à Constanza, ils se sont embarqués à bord du croiseur Hamidiye, qui a appareillé à 18 heures pour Istanbul.

LA VIE MARITIME

Le départ de notre escadre pour Malte

Notre escadre qui doit rendre la visite que la flotte anglaise lui a faite, a appareillé ce matin à 11 heures pour Malte. Elle est composée du croiseur de bataille Yavuz, sur lequel l'amiral Sükrü Okan a arboré son pavillon, des contre-torpilleurs Kocatepe, Adatepe, Tınazlıtepe, Zafer et des sous-marins Birinci et İkinci İnönü, Sakarya, Dumlupınar, convoyés par le bateau-base pour sous-marins, Erkin.

La flotte, en appareillant, a salué la terre par les salves d'artillerie réglementaires et le public qui se trouvait à bord du Kalamış et du No. 71 du Sirket s'est livré à des manifestations d'allégresse. Les deux bateaux ont suivi l'escadre, dans son sillage jusque par le travers de Yeşilköy.

Le riche programme qui a été préparé à Malte pour la réception de notre flotte comprend notamment un match de foot-ball entre les équipes anglaises et celle du Yavuz, et diverses autres épreuves sportives.

Le «Maresti» à Istanbul

Le contre-torpilleur roumain Maresti est arrivé hier de Constanza. Après l'échange des salves réglementaires avec notre flotte, il prit son mouillage dans le port. Les marins turcs et roumains se rendirent mutuellement visite à bord. Le Maresti entrera aujourd'hui en Corne-d'Or pour se faire radouber.

Le Maresti est l'ex-Sparviero italien, un bâtiment de 1.740 tonnes, lancé en 1917 et qui participa activement aux opérations navales dans l'Adriatique.

DEMAIN en quatrième page
La Vie Sportive

La lutte autour de Madrid continue avec un acharnement inouï

Les nationalistes auraient traversé en plusieurs points le Manzanarès

Les bombes d'avions ont fait un grand nombre de morts parmi la population civile

Paris, 16. — Les informations au sujet des opérations militaires en Espagne continuent à être contradictoires. Des deux côtés, on annonce l'échec d'offensives de l'adversaire.

Le comité de défense de Madrid annonce que les nationalistes, ne parvenant pas à vaincre la résistance des miliciens qui occupent le parc de Casa del Campo ont attaqué plus au Nord, dans la région du Pont dit «des Français», sur le Manzanarès. L'action fut menée avec le concours de 15 chars d'assaut protégeant l'avance des unités marocaines. Elle fut contenue par les miliciens appuyés par une escadrille d'avions. Le Pont des Français coupe la route de La Corogne au Nord de Madrid. Les troupes gouvernementales maintiennent toutes leurs positions puis déclenchèrent un mouvement tournant qui provoqua la retraite des assaillants.

Le communiqué des nationalistes

Séville, 16 A. A. — Un communiqué radiodiffusé hier, dit que 400 gouvernementaux furent tués samedi sur le front de Madrid à la suite de l'échec de plusieurs contre-offensives des troupes gouvernementales.

Parmi les tués se trouvait le Français Blanchet, capitaine d'un détachement de miliciens.

Les nationalistes ont occupé le faubourg de Basurero.

La «colonne internationale» attaqua le flanc droit, au Sud de Madrid, mais les troupes nationalistes la repoussèrent, lui infligeant de lourdes pertes. L'aviation harcela l'ennemi.

Les nationalistes repoussèrent une autre attaque contre Carabanchel. Alto, puis ils passèrent à l'offensive dans le secteur du pont de Toledo. Les tanks nationalistes décimèrent les rangs des miliciens gouvernementaux.

Le général Miaja tenta une contre-offensive en direction des points de Toledo, de Princesa et de Segovia, mais l'artillerie nationaliste arrêta les gouvernements.

Le général Varela a déclaré que les offensives des forces gouvernementales manquaient d'élan et que la victoire des nationalistes est imminente.

Berlin, 16. — Le poste de Radio Séville signale que la journée d'hier fut marquée par d'importants succès des nationalistes. Une attaque générale des «crouges» se déclencha dès le matin.

Vers midi, non seulement les nationalistes étaient parvenus à l'enrayer, mais ils avaient occupé, à la suite d'un vif combat à coups de grenades, les positions et les tranchées de départ des miliciens. Malgré que les derniers eussent fait sauter deux ponts de chemin de fer, les nationalistes, appuyés par les tanks et l'artillerie, passèrent à l'attaque à leur tour. Ils parvinrent dans la soirée, à se rendre maîtres d'une série d'immeubles madrilènes de l'autre côté du Manzanarès, dans la région du pont de Segovia.

Le bataillon international a subi une défaite écrasante.

La cité universitaire est entièrement entre les mains des nationalistes.

Les ravages de l'artillerie

Madrid, 16 A. A. — Un bombardement d'artillerie intense commença hier soir, à 21 h. 30. Trois obus explosèrent dans le centre de Madrid.

Les rebelles bombardèrent également la cité universitaire et les casernes de la Montana.

L'après-midi, l'artillerie des insurgés bombardait principalement le quartier de la place Espana et l'avenue Edouardo Dato, une des voies les plus centrales et modernes de Madrid.

L'action aérienne

Paris, 16. — Le comité de défense de Madrid communique : Au cours de la journée d'hier, les re-

Les conversations anglo-italiennes

Londres, 15. — Les journaux, en reproduisant le communiqué officiel au sujet des entretiens Grandi-Eden, reproduisent une déclaration officielle suivant laquelle l'examen des intérêts anglo-italiens en Méditerranée a assuré un accroissement et une amélioration des rapports entre les deux pays.

Un article de M. Churchill

Londres, 15. — M. Winston Churchill qui, durant le conflit italo-éthiopien, avait assumé une attitude hostile à l'Italie, écrit, dans l'«Evening News» que l'incident des mauvaises relations entre les deux pays est clos, mais qu'il a laissé des suites amères et dangereuses. Il est donc nécessaire que les puissances riveraines de la Méditerranée en fassent une leçon d'où une cause de guerre ne pourrait pas surgir.

M. Churchill conseille, en outre, de changer définitivement et officiellement en consulat la légation britannique à Addis-Abeba.

Le comte et la comtesse Ciano à Budapest

Budapest, 15. — Le comte Ciano, accueilli partout par des manifestations enthousiastes, a visité la Maison du Fascio et l'Institut italien de culture.

La fédération des femmes nationalistes hongroises a adressé un télégramme vibrant à la comtesse Ciano.

Budapest, 16 A. A. — Le comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, répondant à une invitation du régent Horthy, s'est rendu pour une partie de chasse au château de Godeoloo, d'où il est rentré en ville au commencement de la soirée.

Le soir il y a eu gala à l'Opéra. Le comte et la comtesse Ciano quittent aujourd'hui la capitale hongroise.

Un commentaire tchèque

Prague, 14. — Le Lidove Noviny relève que par le pacte de Rome, les Etats signataires ont assumé une tâche surtout pacifique et que la conférence de Vienne a servi le même but. Concernant la normalisation des rapports économiques entre les pays voisins, le journal estime naturel que l'Italie intensifie ses relations économiques avec la Yougoslavie et l'Autriche, en suivant en cela l'exemple de l'Allemagne et de la Tchécoslovaquie.

Une mise au point du général Franco

Avila, 16. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Le général Franco n'a jamais déclaré qu'il poursuivait le bombardement de Madrid jusqu'à ce que la ville se rende et qu'au besoin il détruirait la capitale quartier par quartier.

Le général a déclaré audit correspondant : «Je n'ai jamais dit pareille chose, ni rien de semblable.»

A L'ARRIERE DU FRONT

L'or de la Banque d'Espagne

Valencia, 16. — Samedi soir, 9 camions convoyés par 2 chars blindés, sont arrivés ici, amenant le dernier contingent d'or formant la réserve d'or de la Banque d'Espagne.

Une protestation du Reich?

Paris, 16. — On apprend ici que le gouvernement allemand a l'intention de protester officiellement auprès du comité de non-intervention contre l'envoi d'un important lot de tanks embarqués à destination de l'Espagne dans un port de la mer Noire et qui arriveront ces jours-ci à destination.

Empereur d'Italie

Rome, 16 A. A. — Les milieux bien informés déclarent que le grand conseil fasciste décidera prochainement que le roi Victor Emmanuel III sera couronné «Empereur d'Italie» et non «Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie». Cette décision supprimerait toutes les difficultés diplomatiques qui retardèrent l'installation de certains ambassadeurs à Rome, plusieurs gouvernements étrangers refusant de reconnaître la conquête abyssine.

Manifestations anti-juives à Tanger

Paris, 16 A. A. — A Tanger, la population musulmane, offensée par un article qu'un Juif avait publié dans un journal du front populaire, a procédé à des manifestations anti-juives. Trois agents de police ont été blessés.

Après la dénonciation des clauses de Versailles sur les fleuves allemands

L'Angleterre n'adressera pas de protestation officielle au Reich

Londres, 16. — La nouvelle de la dénonciation par l'Allemagne des clauses du traité de Versailles relatives au régime des fleuves a été accueillie sans surprise ici. Une note de l'Agence Reuter précise que c'était là une démarche à laquelle il fallait s'attendre. Des intérêts britanniques ne sont pas touchés par cette décision qui ne comporte d'ailleurs aucun traitement préférentiel pour le pavillon allemand, au détriment des pavillons étrangers.

Il se pourrait que la seule réaction britannique au geste allemand soit constitué par une déclaration du gouvernement aux Chambres. L'importance de l'événement est considérée comme étant surtout d'ordre psychologique, les dispositions qui viennent d'être abolies constituant le dernier lien imposé à l'Allemagne par le traité de Versailles — abstraction faite des clauses territoriales.

«L'Europe et le monde, dit M. Blum, doivent choisir entre le désarmement et la guerre»

La France entreprendra un nouvel effort dans ce sens à Genève

Soissons, 16 A. A. — Discourant à un banquet de rassemblement populaire, organisé à l'occasion de la troisième réunion du ministre Monnet comme député de l'Aisne, M. Léon Blum se félicita d'avoir entendu des orateurs radicaux-socialistes, socialistes et communistes qui l'ont précédé, célébrer la victoire du rassemblement populaire. Il rappela l'action de Jaurès qui aboutit à identifier le socialisme et la paix en citant la parole de Jaurès : «Ce n'est pas la guerre qui est révolutionnaire, c'est la paix.»

Vivement applaudi, M. Blum insista sur la parole de Jaurès, déclarant que la guerre ne doit jamais être faite, sauf quand il s'agit de défendre ceux dont l'existence est liée étroitement à la nôtre.

«La différence, ajouta-t-il, n'est pas toujours facile à distinguer entre une guerre de défense et l'agression. La solution est dans l'arbitrage qui permet de distinguer entre les deux.»

Nous sommes arrivés à la conviction tristement confirmée par les événements qu'aucune sentence ou sanction internationale ne résistera tant que les nations poursuivront les armements qui vont croissant sans cesse. L'arbitrage doit être accompagné du désarmement.

Je suis convaincu que par la volonté des peuples, la paix sera préservée. Je suis convaincu que le régime comme celui imposé à toute l'Europe aura un terme et que l'effort que nous allons recommencer dans quelques semaines à Genève arrivera à un succès. Et cela parce que c'est nécessaire, parce que c'est la nécessité des choses. Entre le désarmement et la guerre, l'Europe et le monde doivent choisir.»

Arras, 16 A. A. — Au congrès démocrate populaire, M. Champétier de Ribes affirma la nécessité de réunir l'expérience Blum. Il déclara que son parti est prêt à collaborer avec tous les républicains, excepté les factieux et les extrémistes.

La coopération économique italo-allemande

Frankfurt-am-Mein, 16 A. A. — Les délégations commerciales allemande et italienne, à l'issue de leurs pourparlers, publièrent un communiqué disant que l'organisation d'une coopération économique permanente entre les deux pays fut décidée.

Paris-Hanoï

Le Bourget, 16 A. A. — L'aviateur Japy, est parti cette nuit, à 23 h. 46, pour un raid Paris-Hanoï.

Une intéressante découverte

Londres, 15. — Un paysan, en creusant dans son jardin, à Chalfont St.-Giles, y a trouvé une grande quantité de monnaies romaines en argent et en bronze avec des fragments de vases d'argile de la même époque. Les fouilles seront poursuivies. On croit qu'il s'agit d'un campement militaire de légionnaires romains.

Italie et Etats-Unis

Washington, 15. — Les pourparlers commerciaux entre l'Italie et les Etats-Unis se poursuivent activement en dépit du départ du secrétaire d'Etat, M. Hull, qui se trouve à Buenos-Ayres, pour la conférence pan-américaine.

Contre le communisme au Chili

Santiago, 15. — Le ministre de l'Intérieur a présenté à la Chambre des Députés une loi pour la répression du communisme.

La révolte communiste au Salvador

San-Salvador, 15. — La révolte communiste a été réprimée. Plusieurs officiers impliqués dans le mouvement ont été fusillés. La loi martiale a été proclamée.

LES ARTICLES DE FOND DE L' « ULUS »

Les deux ordres européens

Les entretiens qui ont lieu depuis deux mois entre Berlin et Rome, Vienne et Rome, Budapest et Rome et entre ces différentes capitales séparément ou collectivement, ont fait converger toute l'attention sur l'Europe Centrale.

Au moment où la S. D. N. est en train de sombrer au milieu de l'indécision et de l'inaction de l'Europe, le bloc de plus de 80 millions d'Allemands et de 44 millions d'Italiens a établi les bases d'une unité de front.

La politique du « bloc » est réaliste et active. Par contre, depuis que cette tendance vers un nouvel ordre européen s'est manifestée, à la suite de la constatation de la faiblesse de l'ancienne S. D. N., on ne voit guère parmi les Etats de l'est et de l'ouest de l'Europe, un effort vers un mouvement, vers une union créatrice ; seuls les blocs formés par l'Entente balkanique et la Petite-Entente conservent leurs caractéristiques de réalistes et d'actifs.

Si l'on examine la situation, on vient à constater que les pays qui désirent écarter à tout prix le danger d'agression et de guerre et mieux organiser l'Europe à cet égard, jouissent du double avantage de la supériorité du nombre et d'une incalculable supériorité de forces.

En 1924, il a le portefeuille des travaux publics. Deux ans plus tard, il est directeur du département des eaux. En 1929, il reçoit la direction du département technique où il travaille de son mieux pendant trois ans.

En 1929, il était inscrit sur la liste du feu maire. En 1935, il se trouvait dans la liste des sionistes généraux et de l'Association des industriels.

Pendant les troubles de 1929, alors était, jusqu'en 1934, le président de la « Maccabi » de la Palestine.

Telle est — brièvement racontée — la biographie de cet homme qui, depuis son jeune âge, se consacra à la cause publique.

Aujourd'hui — plus que jamais — les Juifs avaient besoin d'un homme pareil.

Seul M. Rokach pourra tenir tête à toutes les collusions. Projets lui ayant demandé quelques déclarations pour nos lecteurs, il acquiesce avec plaisir.

— La tâche qui m'incombe, nous dit le nouveau maire de la cité juive, est très ardue. Il me faudra beaucoup de patience pour arriver à obtenir une entente complète au sein du Conseil Municipal et amener la collaboration avec tous les membres.

Nous sommes à la veille de l'arrivée de la Commission Royale, et il nous faudra déployer de grands efforts pour préparer notre défense. Nous devons montrer, à cette occasion, les énormes progrès de la Palestine et le développement de notre ville.

Tel-Aviv a été l'oeuvre de l'immigration juive et son essor ne doit pas que Dizengoff se trouvait à l'étranger, M. Rokach le remplaça à la municipalité, en même temps qu'il se trouvait à la tête de la défense civile dont il fut l'un des premiers organisateurs.

M. Rokach a eu toujours l'honneur de faire partie de toutes les délégations qui se présentaient devant le haut-commissaire pour défendre les intérêts des Juifs.

LETTERE DE PALESTINE

M. Rokach, maire de Tel-Aviv

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, novembre

En notre qualité de correspondant particulier de ce journal, nous nous sommes abstenus de tout commentaire en ce qui concernait l'élection de M. Moché Chélouche à la présidence du Conseil Municipal de Tel-Aviv. Nous attendions l'approbation du gouvernement afin de demander, ensuite, au maire, son programme.

Cette réserve nous a été imposée par le fait que cette élection soulevait de nombreuses protestations de la part des partis de la droite et d'une grande partie de la population.

Aujourd'hui, l'élection de M. Rokach ne fait plus de doute, car le haut-commissaire, sir Arthur Wauchop, usant de ses droits constitutionnels, a fait connaître, par l'entremise du gouverneur, M. Grosbie, que M. Rokach a été agréé par le gouvernement comme président du C. M. et M. Dov Haz, comme vice-président.

Nous donnons, en quelques lignes, la biographie de M. Rokach, avant de lui passer la parole.

Au service du sionisme Né en 1896, dans le quartier de Neve Sede, M. Israel Rokach recut, dès son jeune âge, une éducation hébraïque et européenne ; d'abord au séminaire et, ensuite, à l'école de T. A. I. U. de Jaffa.

Après avoir terminé ses études secondaires, il passa à la polytechnique, en Suisse.

Dans ce pays, il fut élu président de l'Association des Etudiants Sionistes, « Haver ».

En 1920, il obtint le diplôme d'ingénieur et travailla durant deux ans comme ingénieur électricien à Londres.

Durant la même année, il rentra en Palestine.

Il est nommé membre du comité de l'exécutif en sa qualité de représentant des quartiers de Neve Sedek.

De cette date, M. Rokach fait partie du C. M. sans interruption jusqu'à ces jours.

En 1924, il a le portefeuille des travaux publics.

Deux ans plus tard, il est directeur du département des eaux.

En 1929, il reçoit la direction du département technique où il travaille de son mieux pendant trois ans.

M. Rokach est le disciple de feu Dizengoff.

En 1929, il était inscrit sur la liste du feu maire. En 1935, il se trouvait dans la liste des sionistes généraux et de l'Association des industriels.

Pendant les troubles de 1929, alors était, jusqu'en 1934, le président de la « Maccabi » de la Palestine.

Telle est — brièvement racontée — la biographie de cet homme qui, depuis son jeune âge, se consacra à la cause publique.

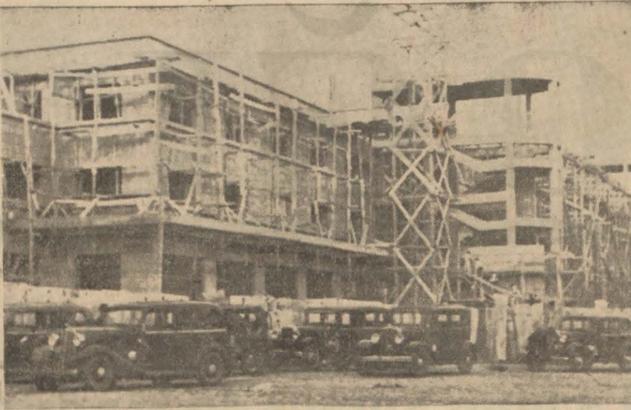
Aujourd'hui — plus que jamais — les Juifs avaient besoin d'un homme pareil.

Seul M. Rokach pourra tenir tête à toutes les collusions. Projets lui ayant demandé quelques déclarations pour nos lecteurs, il acquiesce avec plaisir.

— La tâche qui m'incombe, nous dit le nouveau maire de la cité juive, est très ardue. Il me faudra beaucoup de patience pour arriver à obtenir une entente complète au sein du Conseil Municipal et amener la collaboration avec tous les membres.

Nous sommes à la veille de l'arrivée de la Commission Royale, et il nous faudra déployer de grands efforts pour préparer notre défense. Nous devons montrer, à cette occasion, les énormes progrès de la Palestine et le développement de notre ville.

Tel-Aviv a été l'oeuvre de l'immigration juive et son essor ne doit pas que Dizengoff se trouvait à l'étranger, M. Rokach le remplaça à la municipalité, en même temps qu'il se trouvait à la tête de la défense civile dont il fut l'un des premiers organisateurs.



La nouvelle gare d'Ankara est en voie d'achèvement

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat d'Italie Le consul général d'Italie, Comm. Armao, a reçu la dépêche suivante en réponse au télégramme qu'il avait adressé à l'aide de camp de S. M. Victor Emmanuel III, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du roi d'Italie et empereur d'Ethiopie :

L'auguste souverain remercie pour les aimables souhaits exprimés également en votre nom personnel et au nom du consulat, du Fascio et de tous les compatriotes.

Général Di Bernezzo Légation de Roumanie

Bucarest, 15 A. A. — Il nous revient que le ministre de Roumanie à Ankara, M. Filoti, sera nommé à Athènes et qu'à la place de M. Grogorceara, qui a été nommé ambassadeur à Londres, on désignera M. Trandafiresco, ministre plénipotentiaire, comme secrétaire général du ministère des affaires étrangères.

LE VILAYET

Le reboisement d'Istanbul

Nous avons annoncé que l'urbaniste M. Proust recommande de proclamer « zone archéologique » toute la partie d'Istanbul qui va de Saray Burnu au Phare d'Ahirkapi, sur le littoral de la Marmara et jusqu'aux abords de la mosquée de Sultan Ahmed, en y englobant le palais de Topkapi et Sainte-Sophie. Les constructions devront être interdites sur toute cette étendue et on y autorisera seulement les travaux d'aménagement et d'embellissement. Le spécialiste vient d'achever ses études à cet égard.

D'autre part, il a élaboré un plan pour le reboisement des zones dénuées de notre ville et notamment de celles où les constructions menacent ruine ou sont déjà abandonnées.

LA MUNICIPALITE

Le bureau du travail

L'organisation du bureau du Travail devant être créé en notre ville, en vertu de la loi sur le travail, a été mise au point et le cadre en a été fixé. On a désigné à cet effet l'inspecteur en chef, M. Halik, pour servir en qualité de chef de l'organisation ainsi que les inspecteurs du ministère de l'Economie, MM. Müfid et Niyazi et le contrôleur de l'industrie, M. Necati. On ajoutera à ce personnel quelques secrétaires. Le bureau entrera en activité le 20 courant. Il occupe plusieurs pièces du rez-de-chaussée du 1er Vakif Han.

Le Ramazan

C'est aujourd'hui le premier jour du Ramazan. La veille de ce mois de jeûne étant tombée un dimanche, le public avait fait ses emplettes dès samedi. L'affluence fut considérable, à cette occasion, dans les magasins qui vendent des denrées alimentaires. Les achats de sucre ont été particulièrement actifs. Le fait qu'il est, cette année, à bon marché, a contribué à intensifier les transactions.

L'administration de l'Evkaf a veillé d'autre part à ce que toutes les mosquées soient pourvues du matériel d'éclairage et de tout le nécessaire pour assurer la commodité des fidèles. La Municipalité veillera tout particulièrement au bon marché des épices et autres spécialités de circonstance.

Une exposition des produits des monopoles et de la fabrique de Karamürsel sera aménagée par les soins du « Türkofis » dans la cour de la mosquée de Bayazit.

La question du pain

L'assemblée de la ville abordera aujourd'hui la discussion de la question du pain à Istanbul. Le texte qui sera soumis aux débats constitue un projet d'ensemble, destiné à apporter une solution radicale à tous les aspects de cette question complexe. L'établissement d'un contrôle strict est envisagé en vue d'éviter tout abus, sous n'importe quelle forme. Ainsi que nous l'avions annoncé, on prélèvera à la fois des spécimens du pain livré par les divers fours ainsi que de la farine qui aura servi à la panification.

J'ai l'espoir que j'aurai la force nécessaire pour remplir mon devoir envers cette ville que j'ai vu naître et croître.

Joseph AELION.

MONDANITES

Fiançailles

Hier, après-midi, ont été célébrées les fiançailles de la toute charmante Mlle Marie Cohen, fille de M. Albert Cohen, directeur de la Boz de Oriente, avec M. Vitali Yanni.

Nos félicitations chaleureuses aux deux fiancés, ainsi qu'à leurs parents.

LES ARTS

Le récital de piano des élèves du Prof. L. Sommer

Cet intéressant récital qui a eu lieu hier, à l'Union Française, y a obtenu un éclatant succès.

LES CONFERENCES

A l'Union Française

La première conférence de la saison sera donnée à l'Union Française, demain, 17 novembre, à 18 h. 30, par M. Gabriel, directeur de l'Institut français d'archéologie. L'orateur parlera d'un : Voyage archéologique en Anatolie.

LA « FILODRAMMATICA »

La « Filodrammatica » reprendra ses représentations le 21 novembre, à 21 heures. Au programme : « La suarées de grand-père », d'Ernesto Murolo, scènes de la « moyenne bourgeoisie napolitaine » ; « Ecole de culture latine », comédie en un acte, d'Enrico Roma. Parmi les défilants qui participeront à la représentation, citons l'infortunable M. R. Borghini, Mlle M. Copello, C. Licata, J. Mercenier, G. Costa ; Mme E. Bavazzani ; M. M. E. Fianco, V. Costa, G. Copello, G. Barbarich, V. Palamari, D. Caggia.

L'ENSEIGNEMENT

Les Conférences publiques de l'Université

Voici le programme des prochaines conférences qui seront données les mardis, de 18 heures 10 à 19 heures 20, pendant l'année universitaire :

Prof. Reichenbach : Le but de la philosophie scientifique et les problèmes qu'elle soulève, 17 novembre.

Prof. Sadri Maksudi : Les particularités du droit anglais et ses différents stades d'évolution, 24 novembre.

Prof. Von Aster : Quelques problèmes concernant l'histoire de la philosophie, 1er décembre.

Prof. Fahreddin Kerim : Histoire et progrès de la psychiatrie, 8 décembre.

Prof. Auerbach : La Société française au 17ème siècle, 15 décembre.

Prof. Kerim : Les fondements des mathématiques, 22 décembre.

Prof. Winterstein : Les bases physiologiques du libre arbitre et de la responsabilité, 29 décembre.

Prof. Braun : La variété des clauses déterminant la maladie.

Prof. Fuad Köprülü : L'histoire et les sciences sociales.

Prof. Oberndorffer : Tumeurs concrètes et recherches sur le cancer.

Prof. Schwartz : Un savant et son temps : la vie de Virchow.

Prof. Honing : L'idée positive du droit.

Prof. Amnd : Anciennes et nouvelles tendances sur la constitution de la matière.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL

Orchestre du conservatoire

1er Concert

Chef d'orchestre : Seyfeddin Asal

Soliste : Liko Amar

Soirée dédiée à Beethoven

Le 17 novembre 1936, à 21 heures

Prix des billets : 75-50; loges 3-4 Ltqs.

TCHECOSLOVAQUIE

BRÜNN

Lorsque j'avais fait part à quelques amis de mon intention d'aller passer quatre ou cinq jours à Brünn, ils s'étaient accordés à m'en dissuader avec des paroles convaincantes.

— Qu'irez-vous faire dans cette gare, pardon, à Brünn ? Cette ville industrielle n'est guère susceptible de plaire aux intellectuels et aux artistes !

— Vous n'y respirerez que la fumée des usines !

— Seule la musique des sirènes vous déchirera l'oreille !

Fort heureusement, ces phrases, accompagnées de force moue dédaigneuse et gestes expressifs, ne diminuèrent en rien mon désir de faire connaissance avec l'importante cité tchécoslovaque. L'expérience m'a mainte fois démontré qu'il vaut mieux suivre son impulsion que des conseils glanés çà et là, souvent contradictoires et toujours déroutants. Dois-je ajouter que, cette fois encore, je me félicitais d'avoir persisté dans ma résolution ? Les raisonnements de mes amis ne s'élevaient que sur des idées préconçues : leurs jugements étaient des lieux communs qu'ils se transmettaient de l'un à l'autre sans penser à recueillir des preuves de ce qu'ils avançaient si légèrement.

UNE CITE PLEINE D'ANIMATION

Brünn, que l'on avait tellement décrit, Brünn possède un patrimoine historique digne de combler d'aise, toute la gent littéraire. De plus, l'aspect de ses artères est si coloré, si plein de vie qu'il pourrait séduire plus d'un de ces peintres dont l'art s'attache surtout à interpréter l'éternelle poésie de la rue.

Quant aux fabriques, dont on avait tant médité, je n'ai pu, malgré toute ma bonne volonté, en découvrir une seule. Ce n'est que derrière la gare, dans les faubourgs lointains, que les usines se permettent de poindre et là seulement elles s'enhardissent, jusqu'à lancer, de leurs cheminées noircies et malodorantes comme un gros cigare, la fumée grise, témoin de leur incessant labeur.

En tout cas, dans les quartiers animés du centre on n'aperçoit que le fruit du travail de ces prolifiques ouvrières, à savoir : les tissus et la papeterie. Alignés les uns à la suite des autres, d'innombrables magasins offrent à la convoitise humaine de moelleux lainages unis ou rayés, des étoffes souples et grenues dont on devine la ténacité, des draps velus, des tweeds roux ou blancs. D'autres vitrines étalent des morceaux de papier de toute sorte : glacé comme une corolle de lis, ou mat comme un teint de brune ; vergé ou uni ; neigeux ou enluminé.

Une animation bruyante emplît les rues de bourdonnements et de discordances : les gens passent, affairés ; des autos cornent et fuient ; des trams tintent en courant sur les rails d'acier — des trams splendides, tout en bois acajou, vernis et luisants comme un meuble fraîchement soigné à l'encastrique.

LE MARCHÉ

Surplombant de quelques mètres la rue Masaryk, centre de l'activité commerciale, la vieille ville éparpille sur une faible éminence ses venelles entrelacées et ses places raboteuses. Une trouée dans cet amas de bâtisses patinées par les ans : c'est la Place du Parnasse. Informe, délicate et pierreuse, agrémentée d'une fontaine de style baroque qui lui a valu son nom, elle présente, le matin, le spectacle sans cesse renouvelé d'une multitude en ébullition, criillante ou fureteuse. Le marché aux fruits s'y tient, donnant lieu à un concert polyphonique où le timbre assourdi des parolonneuses ménagères à l'affût de prix avantageux, ronderne la partie effacée de la basse tandis que la voix perçante des marchandes déclame, dans une tessiture aigue, le rôle en or du soprano.

Tandis que certaines commères se prélassent sous l'ombrelle qui sauvegarde les fragiles denrées du baiser corrompant du soleil, d'autres, accroupies sur le sol, vantent à grand renfort de cris leur appétissant éventaire.

Les pastèques jouglaient, au vert sombre et monotone, s'amoncellent en pyramides auprès des tas orangés que forment les melons muscats à grosses côtes, dont certains, déjà découpés, laissent voir une pulpe d'un rose carné, humide et plumeuse ; des concombres distors, des cornichons à la chair pâle et bourgeonnante gisent sur le pavé en masses, semblables à un fourmillement de vers, à quelque distance d'une pleine charretée de prunes violettes, jaune d'ambre et rouge vif.

...Et des parfums très dissemblables, s'exhalent de tous ces fruits, montent et se balancent dans l'air suave du matin : le melon répand un arôme sucré, dont la senteur miellée des tranches de pastèque tempère un peu la violence ; l'odeur rustande, mouillée, des concombres désaltère et rafraîchit ; des pommes se dégage un timide parfum secret que l'on flairait à peine. Et l'espace entier odeur, enivre, embaume...

Quelques pas plus loin, devant l'église des Dominicains, qui dresse ses deux tourelles bulbeuses à l'assaut du ciel, règne un spectacle tout aussi pittoresque quoique différent. A ce point de la ville a lieu le marché aux volailles — tant vivantes qu'égorées — et aux fromages. Des paysannes, installées devant des produits du terroir morave, trico-

tent agilement en attendant les pratiques. Lorsqu'un passant s'approche, elles lèvent la tête et lancent une phrase en tchèque, indiquant le prix de leur marchandise et vantant sa qualité ; puis, d'un geste courtois, elles invitent le curieux à goûter au fromage blanc écaillé qui s'élève en mottes plâtres dans des corbeilles et s'effrite au toucher comme neige d'avril.

Des cages alignées en longue série sur le sol partent les grousements hachés des cocoricos des poules et des coqs que côtoie une famille de lièvres au regard pusillanime. Un gros lapin — pelage immaculé et œil de rubis — protégeant sa nichée frileuse de son corps tiède clépît et dresse les oreilles. Une couvée de pigeons au plumage gris teinté de lilas et de vert, ou bien encore d'un beige lustré que strient des plumes châtaines, roucoule dans un carreau, insoucieuse de maléfaisantes intentions de l'acheteur à son égard. Et toute cette foule à plume ou à poil pépie, gazouille, gronde en un contrepoint sans résolution tonale.

Gentille Arditty (à suivre)

Une belle performance artistique

Le Circolo Roma donnait hier à ses membres, à leurs familles et à leurs invités un magnifique thé-dansant dans les beaux et luxueux salons de la Casa d'Italia. Plus de 250 personnes avaient répondu à l'aimable invitation. La jeunesse surtout avait apporté toute la fraîcheur des vingt ans à cette réunion très artistique et de plus haut goût. S. E. Donna Bianca Galli avait bien voulu honorer la fête de sa présence, apportant toujours son concours le plus empressé à tout ce qui tend à rehausser le prestige et l'éclat de la colonie. Elle très distinguée et très sympathique consul général d'Italie et Mme Armao, au nom de qui les invitations avaient été lancées, faisaient en quelque sorte les honneurs du « home ». Ce fut une nouvelle occasion pour leur exprimer toute la peine que tous ressentent pour leur prochain départ.

Mais une surprise des plus agréables attendait les nombreux invités. Ce fut véritablement un régal du plus haut goût artistique qui révèle tout le sens du beau et la grande activité de Mme Willy Sperco, la femme de notre éminent confrère et ami, M. Willy Sperco, arrivé le matin même d'Athènes pour assister à ce succès. Ses filles, les toutes charmantes, Mlles Edda, Greta et Colette Sperco, ont exécuté sur la scène quatre numéros de danse avec une élégance, une sveltesse, une harmonie de rythme et de mesure que bien des professionnels leur envieraient certainement. La petite Colette surtout, dans la troisième danse, celle sur les pointes du ballet classique, fut une délicieuse apparition dans son costume blanc de joli petit papillon.

La première danse fut exécutée par les trois ensemble. Ce fut une marche militaire, adaptée sur de la musique du 17ème siècle. Costume militaire argenté, très élégant dans une belle sévérité de lignes. Mouvements classiques, sauts très heureux à la Lifar. On aurait dit trois très belles amazones se mouvant sur l'écran.

La seconde danse a été exécutée par Mlles Edda et Greta. Ce fut en quelque sorte comme un poème dansé, exprimant toute la joie de vivre. C'est une étude de Heller Costume très réussi, genre de chlamyde grecque en rose clair. Apparition également délicieuse.

Nous avons déjà parlé de la troisième danse exécutée par Colette seule. La musique est de Hacken. Beaucoup, encore une fois, de rythme et d'harmonie. La petite et charmante danseuse promet certainement. Et comme pour contraster avec le rythme martial, presque viril de la « Reitermarsch » du début, nous eûmes, dans la valse viennoise — « Alt Wien » de Lamer — un spectacle fait tout entier de grâce et de charme prenant. Dans leurs robes très 1830, l'une rose, l'autre bleue et la troisième vert tendre, les trois jeunes filles formaient comme un pastel vivant.

Et ce fut un très joli spectacle pour l'œil, dont il faut féliciter Mme Willy Sperco, qui en avait eu l'idée et l'avait si heureusement réalisée. Il convient toutefois de citer aussi la professeur de danse, Mariana Kürrer, qui a pu préparer d'aussi bons élèves, ainsi que l'accompagnatrice au piano, Mme Taskin, qui sut exprimer d'une main délicate et légère sur la touche d'ivoire les sons et les harmonies d'une musique aussi variée.

Une loterie très réussie avait été organisée, comportant tout un lot de très jolies coupées en divers costumes des provinces italiennes. Nous nous en voyions d'oublier le bel essaim de dames et demoiselles, femmes et filles des membres du Circolo Roma, lesquelles, avec une grâce exquise, faisaient le service d'un buffet particulièrement copieux. Ce furent Mmes Pomidori, Sovelli-Mongeri, Mlles Asséo, Behmoiras, Navon, Sioletich, Dussi, Mongeri, Felizziani, De Franceschi, Medina et Gianetti. Elles furent à la peine, il est juste qu'elles soient à l'honneur.

François Pauly

CONTE DU BEYOGLU

Echec au bar

Par Léon LAFAGE.

Il y avait plus de vingt ans que Prosper était bistro dans la rue Bitrard. Dame ! ce n'était guère « moderne », son comptoir, mais on n'y buvait que du bon. Pour le rouge ou le blanc, le rosé ou le gris on pouvait y aller ; ça venait de la cuve et du cep. Et du cœur. Prosper n'avait jamais refusé de faire raison à un client. Il y a encore des types consciencieux. Ça marchait. Prosper avait soixante ans, une femme, un fils, une servante et le magot. Il venait même d'acquérir une maison avec un bout de terre, à Trilbardou, près de Meaux.

Voilà un homme trapu, carré, le crâne fourbi comme son zinc, le ventre dur, des bras à rouler des tonneaux et une voix à les crier, un homme qui aurait été heureux, heureux d'un bonheur clair et doré comme un verre de chavignol, s'il n'avait eu un accrochage avec Patillon, le fruitier. C'était son voisin. Il y a des histoires ridicules. Celle-là comptait pour deux.

Prosper, en chassant un sale cabot qui insultait son comptoir (on parle ainsi à cause des dames), avait donné un coup de pied dans une couffe d'orange, et des belles. Cascades dans le ruisseau et les pieds des passants. Puis il y a des gens qui n'ont pas toujours les mains dans leurs poches... Patillon de s'irriter :

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

Martine ? Dix-sept ans ambrés, fruités, potagers... Que sais-je — Pulpe et drupe ; pensez à la cerise et à la pêche, au petit melon blond et au cœur blanc de la laitue, pensez... On avait puisé dans tous les caquets, paniers et corbillons pour la faire aussi claire, aussi fraîche, aussi tendre, aussi dorée. C'est ainsi que la vit, pour la première fois, Clovis, fils de Prosper.

Il s'était débrouillé pour faire son service militaire en Algérie, à cause d'un oncle qui possédait là-bas d'assez beaux vignobles, lesquels emplissaient les tonneaux et les litres de la rue Bitrard. Clovis ne connaissait ni la fruitière, ni la fruterie. Il y avait là, à son départ, un marchand de saisons bien connu du bistro. La saison est un commerce qui donne soif. « Veine ! se dit Clovis, j'ai une voisine ! » Et il la regarda. Quand on a été caporal fourrier, on sait envisager les femmes. Il faudra dire aussi qu'il était drôle, Clovis, malgré son nom, et assez beau gars. L'autre, qui pesait des pommes, en saisit une — le surpoids — et fit mine de la lancer au nez de l'impertinent.

— Chiche ! cria Clovis. Vlan ! Il l'attrapa au vol en riant et la croqua. Les malheureux ! Ils ne savaient pas qu'il s'agissait là d'un geste ancien, quasi fatal, d'une sorte de rite : la réquisition d'amour. La Galatée de Virgile, sa pomme lancée, s'enfuit sous la saulaie ; Martine rentra dans la boutique. Ni le bistro, ni le fruitier n'avaient rien vu.

En dix minutes, toute la rue Bitrard sut que le fils de Prosper était de retour. Histoire d'accepter un verre, la moitié du secteur défila devant le comptoir. Et chacun y allait de son souvenir de régiment. Cependant, lorsque Clovis voulut mettre le nez dehors pour mieux examiner la voisine, celle-ci, alertée, semoncée, ne le regarda plus. Mais elle ne connaissait pas les caporaux fourriers. Durant les deux semaines de repos que le bistro lui octroya, Clovis, la pomme aidant, trouva tout simplement le moyen de se faire aimer. Il s'était fait raconter par sa mère l'histoire du cabot et des oranges. Si ce n'était pas malheureux de se brouiller pour ça quand on a des enfants !

— Pour moi, dit un jour Martine à Clovis, mes parents voudront ce que je voudrais. — Alors, ça va ! Ça n'alla pas du tout. Prosper bourrait sa rancune d'un tas de griefs dérivés de questions de mitoyenneté et de pas de porte. Guéridon contre panier, « mélé-cass » contre haricots verts. Aux premiers mots de Clovis, le patron faillit sauter par-dessus le zinc.

— Epouser la fille de ce coco ! J'aimerais mieux te voir remplir pour dix ans ! En tout cas, ce serait fini avec la maison Prosper. Compris ? Le bistro n'avait pas deux paroles, et sa femme n'y pouvait rien. Mme Prosper, du reste, était à Trilbardou, en proie aux maçons et aux jardiniers. Clovis, révolté, alla la rejoindre. Il faut tout dire. Un bar verni, luisant, nickelé, avec billard russe, appareils à jeux, deux garçons à veste blanche, venait de s'ouvrir à trente mètres de Prosper. Toute la jeunesse s'y portait. Ce n'est pas le bistro avec sa tête de bouledogue qui l'eût retenu. De vieux clients même désertaient. Le patron du nouvel établissement était un jeune homme aux cheveux laqués, aux vestons écarlates, avantagés et sûr de soi. Il avait déjà pour lui la

Le premier film du grand chanteur TINO ROSSI ET YVETTE LEBON ET CARETTE DANS MARINELLA BIENNOT AU CINE SUMER

plupart des femmes du quartier. Un jour, le bistro télégraphia à son fils : « Viens ».

Clovis arriva. — Ah ! t'es malin, toi, de plaquer ton monde au moment de la bataille... Ce qu'il fait, le bar ? Mais, d'abord, il détourne toute ma clientèle et ensuite... On en reparlera. Pour l'instant, mets-toi au zinc, j'ai affaire en ville. Je monte changer de veste.

« Qu'est-ce qui lui prend ? pensa Clovis. A sa place, je céderais le fonds, vaillie que vaillie, et j'irais repiquer mes salades à Trilbardou. Moi, je ne veux pas user ma vie à remplir des verres en écoutant des ragots. Si ce n'était pas Martine... »

Il l'aperçut justement dans la glace, le dos. L'envers valait l'endroit. Mais, bon sang ! N'était-ce pas le gigolo du bar qui lui achetait des cerises ? Si ! Et il en faisait des frais ! Et elle l'écoutait ! Et ça n'en finissait plus, ce boniment et ce marché !... N... de D... !... Toute la rue voyait ça... Re-N... de D... !...

— Pas de blague, hein, petit ? commanda le bistro qui redescendait tout frusqué.

Le vieux s'en alla pour rire à son aise. Voilà trois mois que ça ne lui était pas arrivé. Il avait d'ailleurs trouvé un bon acquéreur pour son débit.

Dix minutes après, Martine éclatait de rire au nez du pauvre et bienheureux Clovis.

— Ton père a marché ? Magnifique ! Toi aussi ? C'est trop beau !... Seulement, nous allons perdre un bon client, tu sais ? Il m'achetait deux paniers de cerises par jour.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

— T'es pas saoul, par hasard ? C'est, pour un bistro, la pire injure. D'un mot à l'autre, voilà nos deux voisins nez à nez. Les femmes d'accourir. Patillon entra dans son fruitier pourri. Prosper dans sa cave à poisons. Ce fut tout. Ce fut trop. Ils n'échangèrent plus une parole, le silence entre eux s'amassa en rancune. Les femmes durent « la fermer » et se mettre au pas. Il n'y eut que la fille Patillon, Martine, pour garder le sourire.

FOURRURES

La Maison de Fourrures « EPREM » succ. : ZARE HORASANCIYAN, toujours soucieuse de contenter sa nombreuse clientèle, vient d'engager spécialement un Maître-coupeur Viennois, qui est à même de donner satisfaction aux plus difficiles. Fourrures : de toute première qualité et de toutes sortes aux meilleurs prix que partout ailleurs.

Vie économique et financière

Les pistaches de Gaziantep sont très demandées

Beaucoup de commandes proviennent de l'étranger pour les pistaches de Gaziantep, notamment, de la Palestine et des Indes. Le prix de vente varie entre 70 et 72 ptra.

Pour enrayer les manœuvres spéculatives sur le ciment

Le ministère de l'E. N. s'occupe de très près de la spéculation sur le ciment.

M. Hüsnü Taman, chef du corps de l'inspection, qui se trouvait à Istanbul, est rentré à Ankara après avoir procédé à une enquête approfondie.

De plus, une commission a été formée en notre ville, pour s'occuper de la question.

En font partie, M. Osman, secrétaire général du vilayet, président, M. Mahmud Celâl, directeur du Türkofis, M. Bedri Nedim, directeur de l'Is Limited, M. Galip Bahtiar, fonctionnaire de la Chambre de Commerce, membres.

La commission, dans sa première séance, a établi les mesures à prendre et a décidé de sévir rigoureusement contre les spéculateurs.

Elle procède à des investigations pour identifier les spéculateurs.

Quand sa tâche sera terminée, elle dressera son rapport au ministère.

Nos exportations de pommes

On a vendu dans la dernière semaine, de 5,75 à 6 piastres, des pommes à destination de la Palestine et de l'Egypte.

On n'a pas encore commencé les exportations en Allemagne, les pommes que ce pays achète, n'ayant pas encore été livrées au marché.

La production de betteraves

En 1936, on a produit dans la région d'Adapazar 24 millions de kilos de betteraves dont 20 millions ont été embarqués de la gare d'Adapazar et les 4 millions de celle d'Arifiye à destination

Toute la SPLENDEUR de la GRANDE MUSIQUE La beauté de scènes grandioses... Le charme des SCENES D'AMOUR... JAN KIEPURA et sa voix d'or dans SOLEIL D'AMOUR (IM SONNENSCHNEIN) Bientôt au CINE SARAY

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg Atlas Levante-Linie A-G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul. Mer Noire et retour Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S Morea act. dans le port S/S Macedonia vers le 16 Novembre S/S Samos vers le 23 Novembre Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S Macedonia char. le 18-20 Novem

RCA 1937 LAMPES TOUT ACIER CERVEAU MAGIQUE Oeil MAGIQUE Voyez-les... Écoutez-les... Choisissez le vôtre aujourd'hui Récepteurs munis de tous les perfectionnements dus à l'immense expérience de R. C. A. Gamme de 5 à 2,000 m. Ondes ultra-courtes, ondes courtes, ondes moyennes et ondes longues. Prise pour pickup. Amplificateurs avec les nouvelles lampes à rayons cathodiques. Ebénisterie distinguée s'alliant dans tous les intérieurs. SEUL RCA FABRIQUE TOUT DANS LE DOMAINE DE LA RADIO... DEPUIS LE MICROPHONE DU STUDIO JUSQU'AU HAUT PARLEUR DU FOYER. O. T. T. A. S. BEYOGLU TOKATLIYAN KARSHISINDA

ETRANGER La navigation et le trafic danubiens Nous lisons dans « La Bulgarie », paraissant à Sofia : La Bulgarie a pour frontière le Danube sur une longueur de 397 kilomètres, qui constituent pour le moment l'unique voie fluviale navigable de la Bulgarie. Elle ne possède pas, en (Voir la suite en quatrième page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes. SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila. QUIRINALE partira Jeudi 19 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. ISEO partira jeudi 19 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas. ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. CAMPIDOGLIO partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Petras, Naples, Marseille et Gènes. CALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila. CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza. ABBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santil-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792 Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu) Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. «Hercules» «Tiberius» «Hermes» Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. ch. du 16-20 Nov. ch. du 21-25 Nov. ch. du 16-30 Nov. Bourgas, Varna, Constantza «Tiberius» «Hermes» «Vulcanus» vers le 20 Nov. vers le 27 Nov. vers le 1 Déc. Pirée, Marseille, Valence, Liverpool. «Lima Maru», «Toyooka Maru», «Dakar Maru» Nippon Yusen Kaisha act. dans le port vers le 18 Déc. vers le 18 Janv. O. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

De Malte à Malte...

A propos de la visite de notre flotte à Malte, M. Ahmet Emin Yalman se livre, dans le "Tan", à un parallèle intéressant :

«Malte servit de prison, pendant des années, à des centaines de compatriotes turcs. Ce seul mot évoque pour nous une époque où l'Angleterre nourrissait à notre égard des sentiments qui étaient fort loin d'être amicaux.

Pour ne pas nous voir, pour ne pas nous comprendre, l'Angleterre s'était fermée volontairement les yeux, s'était bouché les oreilles. Elle était prête à tout pour étouffer la nouvelle force turque naissante. De part et d'autre on s'attendait aux pires choses de la part de l'adversaire. Et il n'y avait pas la moindre trace de confiance réciproque, rien qui put annoncer l'amitié du lendemain.

Nous nous sommes lancés en avant. Nous avons marché de succès en succès. Nous avons érigé une construction toute neuve, de façon inespérée, sur un fondement nouveau.

Les années ont passé. Les sentiments d'inimitié ont été révisés. Mais l'Angleterre ne voulait pas facilement se convaincre qu'elle avait fait fausse route en Asie-Mineure. Pendant des années, elle insista pour ne pas lier connaissance avec nous. Elle ne voulait ni nous voir, ni nous comprendre. Et nous aussi, nous nous obstinâmes à voir le doigt anglais derrière tout ce qui nous survenait de désagréable ou de mauvais.

Et un beau jour, un homme loyal et compréhensif, sachant ce que veut dire être un ambassadeur vint à Ankara. Il nous a vus et il nous a compris. Il a saisi combien évidents et combien purs sont nos objectifs. Il a apprécié que les intérêts turcs et anglais se complètent.

Sir George Clerk s'est donné pour tâche de nous faire connaître une Angleterre que nous ignorions. L'ambassadeur actuel a suivi la même voie. Il y a eu aussi la visite parmi nous d'Edouard VIII, le monarque bien aimé des Anglais. Il nous a vus et connus de ses yeux.

Bref, toutes les glaces ont fondu. Une atmosphère de confiance et d'harmonies complètes s'est établie entre les deux pays. Le fait que l'Angleterre se soit débarrassée un moment plus tôt des lourdes charges qu'elle avait assumées en Irak a aussi contribué à ce résultat. Au lieu de constituer entre nous un élément de discorde, cette partie détachée de l'ancien empire ottoman est devenue entre nous un élément d'union.

Aujourd'hui l'Angleterre et la Turquie sont engagées avec loyauté et sincérité, sur la même voie pacifique. Il y a, entre elles, une confiance réciproque, une chaude amitié.

... Il y a un contraste évident et très douloureux entre ce spectacle et celui qui est offert, dans une autre partie de la Méditerranée, c'est-à-dire à Antakya et Iskenderun, par les agissements de M. Doriot qui s'attache à saper l'amitié franco-turque en voulant contraindre par la violence les Turcs Hatay, si attachés à leur liberté, à participer aux élections syriennes. Nos amis Français pourraient-ils ne pas sentir ce contraste ?»

Les Turcs du «sancak» et les élections

A propos des élections qui ont lieu ces jours-ci en Syrie et qui auront pour effet de ratifier l'accord conclu entre la France et la Syrie, M. Asim Us écrit dans le "Kurun" :

«La décision des Turcs d'Iskenderun et d'Antakya de ne pas participer aux élections syriennes est une preuve évidente de leur sensibilité, dans ce domaine. D'après les nouvelles de différentes sources, pendant les deux jours que dureront les élections, les Turcs de

la région ne quitteront pas leur domicile ; personne n'ouvrira son magasin ni sa boutique au bazar.

Il nous semble que ce seul spectacle suffit à démontrer combien est justifiée la cause nationale des Turcs Hatay que l'on cherche à sacrifier entre l'indépendance de la Syrie et celle du Liban.

Mais en présence d'une situation bien faite pour susciter l'émotion du monde entier, la situation de la Turquie et des Turcs est un peu spéciale. Car les voix que font retentir les Turcs Hatay, le long de notre frontière du Sud, pour la conquête de leur indépendance nous rappellent les jours de notre lutte pour l'indépendance. Ces jours où les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun luttaient de concert avec les Turcs de Turquie et versaient autant de sang qu'eux.

En vue de servir à l'établissement de l'amitié franco-turque par l'accord Franklin - Bouillon et sur le conseil d'Atatürk, on avait adopté l'administration spéciale pour le «sancak». A l'époque, les Turcs d'Antakya et d'Iskenderun courbèrent la tête par esprit de sacrifice. Mais est-il possible que tous les Turcs de Turquie ne soient pas impressionnés si l'on veut, aujourd'hui, faire de cette concession la base pour la condamnation et l'esclavage ? Si l'on considère ces regrets des Turcs de Turquie, on constatera combien cette question d'Iskenderun et d'Antakya constitue une cause nationale pour la Turquie.

C'est la même idée qui est exprimée par M. Etem Izzet Benice, dans une communication téléphonique d'Ankara à l'"Açik Soz" :

«Les Turcs du «sancak» qui avaient versé abondamment leur sang pendant la grande guerre et la guerre de l'indépendance auraient pu ne pas se conformer en 1921 aux directives qui leur étaient données par Ankara et continuer la lutte contre les forces françaises. Ils auraient évité ainsi la fin qu'on prétend leur préparer aujourd'hui.

Malgré les forces dont ils disposaient à l'époque, ils ne se sont pas opposés aux désirs et à la volonté du grand Chef du turquisme ; avec l'abnégation et l'esprit d'obéissance le plus complet, ils ont laissé à la République turque le soin de fonder et d'établir leurs destinées.

C'est pourquoi nous estimons que c'est pour nous une dette de reconnaissance nationale et historique que de défendre le turquisme du «sancak» qui a servi la cause nationale autant que les Turcs de la mère-patrie.

Dans le "Cumhuriyet" et "La République", M. Yunus Nadi fait l'histoire des pourparlers turco-français, et il conclut :

«L'accord d'Ankara que la France confirma à Lausanne reconnaît le principe de l'autonomie d'Iskenderun et d'Antakya et de leur hinterland. Cette disposition acceptée et garantie par un traité à une époque où il n'était pas question de l'indépendance syrienne, doit indubitablement être mise en évidence d'une façon définitive pendant que l'on envisage l'octroi de cette indépendance à la Syrie. On ne sait pourquoi la France fait la sourde oreille en présence de cet état de choses indispensable.

Telle est donc la question et telles sont les revendications légitimes des Turcs au sujet de la région du «sancak».

Nous répétons tout cela pour permettre à l'opinion publique turque de bien savoir la vérité. Nous ne formulons point de vaines prétentions visant tel ou tel but ; nous ne revendiquons pas, non plus, l'annexion à la Turquie du susdit territoire. Ce que nous demandons c'est l'installation de l'autonomie effective reconnue par un traité, pour ce territoire turc, dont la population est turque.

Nous nous demandons, avec étonnement, pourquoi, dans une revendica-

tion aussi juste et aussi légitime, il y a des personnes qui s'engagent dans une fausse voie et manifestent de l'hésitation ?

Personne n'avait l'air d'avoir compris.

Selaheddin se crut obligé de faire un petit commentaire sur l'inégalité des richesses.

— Cette histoire m'est venue à l'esprit, ajouta-t-il, en voyant le tas de petites noix roses que Dieu amoncelait devant notre jeune amie, il y a un instant.

Il croyait que quelqu'un allait lui dire :

— Etes-vous sûr que c'est Dieu ?

Et il avait une fadeuse toute prête à répondre.

Mais il finit par s'apercevoir qu'il parlait comme dans un désert, et piqué, il déclara qu'il allait inviter à danser une des grignoteuses d'amandes.

Véronique le retint par la main avec vivacité, comme si elle avait eu peur qu'il ne s'éloignât.

En réalité, elle avait besoin qu'il restât auprès d'elle, avec son bavardage intarissable, qui endormait ses pensées comme la chanson d'une nourrice.

Germenay, lui aussi, se félicita de son geste.

Les dernières paroles de Bernier, dans le petit salon de Kemaleddin effendi, lui revenaient sans cesse à l'esprit.

Il observait son ancien capitaine qui avait cessé de sourire, et paraissait figé en une attente farouche.

— Bérard ? Sans doute.

— Je suis sûr qu'il a encore perdu. Si seulement quelque chose l'empêchait de venir !

Selaheddin racontait des histoires de Konya.

« Deux frères, disait-il, voulaient se partager une récolte de noix et ne parvenaient pas à s'entendre. Ils allèrent demander l'arbitrage de Nasreddin. Le Hoca leur dit :

« Faut-il faire le partage selon la justice des hommes ou selon la justice de Dieu ?

« — La justice de Dieu ! répondirent les frères d'une seule voix.

« Alors, le Hoca fit un gros tas qu'il décerna à l'un.

« A l'autre, il ne remit qu'une poignée de noix.

« — Voilà, dit-il, j'ai partagé se-

lon la justice de Dieu. »

Personne n'avait l'air d'avoir compris.

Selaheddin se crut obligé de faire un petit commentaire sur l'inégalité des richesses.

— Cette histoire m'est venue à l'esprit, ajouta-t-il, en voyant le tas de petites noix roses que Dieu amoncelait devant notre jeune amie, il y a un instant.

Il croyait que quelqu'un allait lui dire :

— Etes-vous sûr que c'est Dieu ?

Et il avait une fadeuse toute prête à répondre.

Mais il finit par s'apercevoir qu'il parlait comme dans un désert, et piqué, il déclara qu'il allait inviter à danser une des grignoteuses d'amandes.

Véronique le retint par la main avec vivacité, comme si elle avait eu peur qu'il ne s'éloignât.

En réalité, elle avait besoin qu'il restât auprès d'elle, avec son bavardage intarissable, qui endormait ses pensées comme la chanson d'une nourrice.

Germenay, lui aussi, se félicita de son geste.

Les dernières paroles de Bernier, dans le petit salon de Kemaleddin effendi, lui revenaient sans cesse à l'esprit.

Il observait son ancien capitaine qui avait cessé de sourire, et paraissait figé en une attente farouche.

Toutes les cinq minutes Bernier tirait sa montre.

Le commandant avait le pressentiment que si le Turc le quittait un moment, une scène terrible pouvait éclater.

— Je vous en prie, dit Véronique, restez assis à côté de moi. Je danserai avec vous tout à l'heure, quand je me serai un peu reposée. Tenez, dites au garçon qui joue du saxophone de danser la lezhinka avec Anna Mikhailovna, la petite blonde, celle qui, en ce moment, se cure les dents en mettant la main devant sa bouche.

Le tambourineur quitta son air de nonchalance mélancolique et se mit à battre sa caisse avec frénésie.

C'était un petit Géorgien de l'épave, qu'un air de son pays mettait en transes, comme si l'habitude n'avait eu aucune prise sur lui.

Véronique, accoudée, le menton posé sur ses mains réunies en forme de coupe, regardait danser ses compatriotes.

« On est dit qu'elle avait trouvé la l'unique remède à son ennui.

Son regard était animé, et, sous la table, son pied battait la mesure.

Mais, dès que la danse fut finie, elle se rejeta en arrière en fermant les yeux.

Sa tête était presque appuyée sur l'épaule de Germenay.

Et, tandis que Selaheddin distribuait de l'argent aux « artistes » :

— Commandant, dit-elle très doucement, il faut absolument que vous restiez avec moi jusqu'au jour.

Sans aucun doute elle souffrait et implorait un apaisement.

Germenay lui caressa les cheveux. Bernier, qui avait entendu les paroles de la jeune femme, envoya en l'air un long trait de fumée, et ricana. Germenay eut peine à se maîtriser. Il eut envie de prendre Bernier par le bras, de l'entraîner dehors, de lui demander compte de ses paroles et de son attitude.

Peut-être l'ancien capitaine n'attendait-il que cela ?

Mais Selaheddin s'était tourné vers eux et leur disait :

— Connaissez-vous le « Zeybek » ? Non ? Vous allez voir.

Il lança un mot aux musiciens, qui, après un temps d'incertitude, se mirent d'accord sur les lentes et lourdes mesures du chant populaire d'At-din.

— Il me faudrait des pistolets, dit le Turc.

Une des figures du « Zeybek » consiste à se baisser très près du sol, pistolet à l'ouïe ; au moment où le coude touche terre, on fait partir le coup et l'on se redresse d'un seul bond.

— Voici le mien, dit Bernier en fouillant dans sa poche.

Selaheddin ouvrit la poignée et sortit le chargeur.

— Vous permettez que j'enlève les baïlles pour avoir des cartouches à blanc ?

— Faites, faites, dit Bernier ; je n'ai personne à tuer cette nuit.

Ses préparatifs achevés, Selaheddin commença ses nobles évolutions, les bras élevés en demi-cercle au-dessus de sa tête.

Il avait déposé les petites masses de métal dans une soucoupe.

Germenay, sans mot dire, les prit et les jeta sous la table.

XX

Une heure s'était ainsi écoulée. Selaheddin avait demandé aux musiciens des airs tendres.

On jouait un morceau de « Madame de Butterfly ».

« Qu'attendez-vous pour diminuer la lumière ? dit-il à un garçon. Vous n'avez donc pas de sensibilité ?

Bérard entra.

Ses traits étaient fatigués, ses paupières cernées.

Mais il avait l'air content.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Bastmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43456

LA PETITE HISTOIRE

L'histoire d'une belle voix !

Sultan Süleyman surnommé « le Législateur », au temps où il était prince-héritier, se trouvait, comme de coutume, à Manisa (Magnésie). Jusqu'à vers le milieu du 16ème siècle, il était d'usage en effet que les héritiers du trône ottoman habitassent Manisa en qualité de vassal.

Jusqu'à l'époque de Yavuz Sultan Selim, non seulement les princes-héritiers, mais aussi les autres princes impériaux étaient envoyés comme vassaux divers points de l'empire pour les initier ainsi aux rouages de l'administration.

Le sultan Selim n'avait qu'un fils, Süleyman, qui était vassal de Manisa. Lorsque celui-ci mourut le père, il maintint la tradition et nomma cha un de ses fils dans différents vilayets.

Mais ces derniers, entièrement ouvertement en lutte du vivant même de leur père bouleversèrent l'Anatolie. C'est à dessein qu'on adopta le système d'envoyer seulement les princes-héritiers comme vassal à Manisa. On commença à garder les princes impériaux au palais de Topkapi.

Sultan Mehmed III supprima cette coutume aussi et n'envoya pas en provinces son fils aîné, le prince-héritier.

Mais revenons à notre histoire.

Une voix mélodieuse

Süleyman, l'unique fils de Yavuz, se promenait, un jour, dans les champs de Manisa, avec son précepteur, Güzel Kasim, tout en rêvassant dans la tiède température du printemps.

Soudain, une voix cristalline tinta à ses oreilles. Une mélodie argentine s'élevait des profondeurs d'un jardin qu'ils étaient en train de côtoyer.

Involontairement, il s'arrêta.

Comme s'il voulait mieux sucer la claire modulation que la mystérieuse cascade répandait dans les airs pour flotter dans les âmes, il s'appuya contre le mur et se mit à goûter avec délicatesse le chant cristallin.

Chaque tremolo de sa voix laissait une profonde impression dans son cœur.

Il était distrait comme si l'on avait ensorcelé et toute sa sensualité était concentrée dans ses oreilles.

Güzel Kasim était aussi sous le charme de cette voix ensorcelante. Il avait fermé les yeux pour mieux goûter la mélodie qui s'élevait dans le calme des champs.

Un moment après, la voix se tut et une voix de femme implora :

— Oh ! Ibrahim ! Ne te tais pas. Je t'en supplie, ne te tais pas !

On entendait, maintenant, un violon et les gémissements des cordes modulaient la voix cristalline de tout à l'heure.

Le prince-héritier ne pouvait plus se contenir et pour ne pas pleurer aux élégies créées par l'action combinée d'un larynx harmonieux et d'un archet enchanteur, il dut faire appel à toute son énergie d'un prince de sang.

— Kasim, dit-il enfin, entre au jardin et amène-moi celui qui joue le violon !

Le grand-vizir, Ibrahim pacha, qui joua un grand rôle dans l'empire ottoman, était ce maître de l'archet, à la voix d'or...

Au moment où il était mis en présence du fils du sultan Selim, il n'était autre que le fils adoptif d'une veuve et était à peine âgé de 20 ans.

Malgré les larmes et les supplications de sa mère adoptive qui se débattait en criant : « Vous emportez ma voix ! Vous m'arrachez le cœur ! » il fut emmené au palais du prince-héritier où il se fit vite remarquer.

Honneurs

Il s'éleva bientôt au rang de premier « nedim » (1) de Süleyman.

Lorsque ce dernier monta sur le trône,

il acquit encore plus d'importance et occupa la charge de surintendant de la Cour.

Sultan Süleyman le Législateur voulait faire, après lui, le premier homme de l'empire son favori Ibrahim dont il admirait la voix, le violon et l'intelligence. Il s'en ouvrit à son grand-vizir, Pira pacha, en ces termes :

— Lala ! j'ai un être chéri à qui je voudrais faire une très grande faveur.

Le grand-vizir hérité du règne de Yavuz Sultan Selim, qui était d'une grande intelligence, devina où voulait en venir son maître et lui fit cette réponse :

— Il n'y a que mon poste qui convienne à celui de vos sujets qui a su conquérir à ce point votre sympathie !

Le lendemain, le violoniste à la belle voix était nommé grand-vizir.

Mais le souverain voulait encore le comble de faveurs, il ne pensait qu'à cela lorsque, le soir, ils restaient seuls et qu'il l'enivrait par sa musique et ses chants.

C'est ainsi qu'il le nomma commandant en chef des armées et lui conféra le titre suprême de « Beylerbeyi » et le prit, enfin, pour gendre.

Ibrahim pacha était le véritable maître de l'empire. Rien ne s'y faisait sans son ordre. Sa réputation avait dépassé les frontières. Le roi de Hongrie, Ferdinand, l'appela « mon frère » et le célèbre Charles-Quint, qui emprisonna le roi de France, le saluait en disant « mon neveu vénéré ».

Un grand-vizir actif

Par son activité inlassable et son génie sans pareil, il avait pourtant mérité ces honneurs. C'est lui qui avait porté les troupes turques jusqu'aux murs de Vienne. C'est encore lui qui avait pris Tébriç et Bagdad.

Dans toutes ces batailles, le sultan Süleyman ne faisait autre chose que féliciter les succès de son grand-vizir.

Il le comblait toujours de nouvelles faveurs.

Son attachement pour lui était si grand qu'il le traitait d'une manière qu'aucun monarque n'avait fait à aucun de ses vizirs. En l'envoyant, par exemple, en Egypte, il l'avait convoyé jusque dans l'archipel. A Barbaros Hayrettin, qui était venu lui baiser la main, il avait ordonné de se rendre à Alep pour rendre hommage à Ibrahim pacha, qui y avait été son quartier-général.

De longues années passèrent ainsi.

Treize années durant, Ibrahim pacha administra l'empire d'une façon magistrale. Et tant qu'il se trouvait à Istanbul, auprès de son souverain, il ne manquait jamais de le tenir sous le charme de sa voix.

Süleyman le Législateur avait toujours un faible pour cette voix. Les guerres, les victoires, les plaisirs, les affaires n'arrivaient pas à la lui faire oublier.

Epilogue

Un jour, c'était le 5 mars 1536, le maître et son serviteur s'étaient de nouveau réunis au palais de Topkapi. Après avoir dîné ensemble, ils s'étaient retirés au harem. Ibrahim pacha s'accompagnant au violon, chantait de sa voix ensorcelante. Avec la même ferveur qu'au jour de sa première rencontre à Manisa, le padischah écoutait les mélodies tristes de son favori...

Soudain, son oeil fut attiré par le remous de la tenture de l'entrée de la chambre attenante. Il vit alors une paire d'yeux féminins, braqués sur Ibrahim pacha, où brûlait le feu de la passion...

Le lendemain, on retrouva dans sa chambre du palais, le corps inanimé du grand-vizir Ibrahim pacha. Il avait été étranglé et, à en juger par les ecchymoses du corps, la victime avait dû soutenir une lutte acharnée contre ses assaillants !

C'est ainsi que le violoniste Ibrahim him, fils adoptif d'une veuve de Manisa, après avoir mené une vie pleine de

effet, d'autres fleuves et cours d'eau utilisables, pour l'instant comme chemins fluviaux. Sur la rive bulgare du Danube s'échelonnent les ports suivants qui assurent son trafic fluvial, Novo - Sélo et Boril, les trois derniers étant d'une importance purement locale. Sauf Roussé, qui possède un bassin d'une superficie de 66.180 mètres carrés et toutes les installations indispensables, les autres ports danubiens bulgares sont outillés de façon encore insuffisante.

L'outillage de nos ports sur le Danube est constitué par 4.345 mètres de quais, huit débarcadères, d'une longueur de 225 mètres, 20 entrepôts, 14.115 mètres de voie ferrée, 2 grues fixes et environ une centaine de bateaux à moteur et chalands. Le tonnage des bateaux sous pavillon bulgare, arrivés dans les ports danubiens du pays, au cours de l'année 1934, représentait à peine un vingtième du tonnage total des bateaux ayant, pendant cette même année, fait escale dans nos ports. Ce qui revient à dire que le trafic fluvial dépend presque entièrement des affréteurs étrangers, ce qui est très défavorable pour l'économie bulgare.

Les ports danubiens jouent un rôle important dans le commerce extérieur bulgare, surtout en ce qui concerne les céréales et graines oléagineuses, dont la plaine danubienne est si riche. Par le seul port de Roussé sont passées, en 1935, 22 pour cent environ des quantités de marchandises importées dans le pays et 8,5 pour cent de celles exportées de Bulgarie. Pendant cette même année, le trafic danubien a assuré 46 pour cent de nos importations et 20,5 pour cent de nos exportations.

Car l'aspect, en ce qui concerne le pourcentage en valeur est quelque peu différent, les marchandises empruntant la voie fluviale étant, généralement et naturellement, de celles qui représentent un poids et un volume considérables. En valeur, le pourcentage de participation de la navigation danubienne au commerce extérieur bulgare s'établit en moyenne pendant les cinq dernières années aux environs de 20 pour cent, ou plus exactement, à 21,4 pour cent.

La navigation danubienne joue un rôle important dans le commerce extérieur bulgare.

En ce qui concerne les importations, le trafic danubien est en progression. Pour ce qui est des sorties, il y a un déclin qui est redevable en partie à l'appoint d'exportation toujours plus réduit des céréales. Pour la période quinquennale en revue, les exportations ont dépassé en valeur aussi bien qu'en quantité les importations par voie danubienne. Les exportations sont constituées en particulier par les céréales et les oeufs, ce qui explique la régression importante pendant les trois dernières années.

En vue de se rendre compte de l'importance des céréales dans le trafic d'exportation danubien, nous indiquerons qu'il a été chargé dans nos ports danubiens en 1932, année précédente par deux bonnes récoltes, 191.000 tonnes de céréales, ce qui représente environ 88 % des exportations totales par voie fluviale. Ses importations se composent en première ligne de pétrole et ses dérivés, de métaux, de sel gemme, de produits de l'industrie métallurgique et de l'industrie textile.

Aux arrivées, comme aux départs, triomphe et d'honneurs, devint la victime de cette même belle voix qui lui avait ouvert le chemin de la propriété.

M. Turhan TAN.

(1) Compagnon intime.

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

Le pavillon bulgare est représenté par environ 50 pour cent.

Les bateaux arborant le pavillon autrichien tiennent la première place avec environ 45 pour cent du tonnage total. Ils sont suivis par les bateaux arborant pavillon hongrois (environ 17 pour cent) et les bateaux de nationalité roumaine (environ 10 %).

Pendant les dernières années, plus du quart des importations bulgares proviennent des pays danubiens (Tchécoslovaquie, Autriche, Roumanie, Hongrie).

Quant aux exportations, 25 pour cent environ sont également acheminées vers ces mêmes pays danubiens.

On voit, dans ces conditions quelle est l'importance pour la Bulgarie de la voie danubienne, dont l'utilité essentielle est, avant tout, de représenter une route libre aux termes des statuts internationaux, vers l'Europe Centrale, et combien vitale s'avère pour le pays la question de posséder une flotte danubienne nationale, susceptible de lui assurer un succès facile et sûr par le Danube et de réduire à un minimum le montant de frets que prélèvent pour le moment les compagnies étrangères.

Le pavillon bulgare est représenté par environ 50 pour cent.

Les bateaux arborant le pavillon autrichien tiennent la première place avec environ 45 pour cent du tonnage total. Ils sont suivis par les bateaux arborant pavillon hongrois (environ 17 pour cent) et les bateaux de nationalité roumaine (environ 10 %).

Pendant les dernières années, plus du quart des importations bulgares proviennent des pays danubiens (Tchécoslovaquie, Autriche, Roumanie, Hongrie).

Quant aux exportations, 25 pour cent environ sont également acheminées vers ces mêmes pays danubiens.

On voit, dans ces conditions quelle est l'importance pour la Bulgarie de la voie danubienne, dont l'utilité essentielle est, avant tout, de représenter une route libre aux termes des statuts internationaux, vers l'Europe Centrale, et combien vitale s'avère pour le pays la question de posséder une flotte danubienne nationale, susceptible de lui assurer un succès facile et sûr par le Danube et de réduire à un minimum le montant de frets que prélèvent pour le moment les compagnies étrangères.

Nouvelles économiques de Palestine

(De nos correspondants particuliers)

Les ouvriers et le Kéren Hayessod

Pendant l'année écoulée, les ouvriers juifs de Palestine ont donné au Kéren - Hayessod au total L. P. 9.791. Pour bien comprendre l'admirable effort que cette somme représente, il faut se rappeler que les ouvriers ont été mis tout d'abord à contribution, pendant cette année de crises, par le grand Fonds de chômage, et qu'ils ont eu également à souffrir des troubles.

Malgré ces difficultés, la somme de leurs engagements, vis à vis du K. H., a dépassé de 2.000 L. P. celle de l'année précédente.

A ce propos, on se rappelle qu'en 1933-34, c'est à dire lorsque le K. H. s'est adressé pour la première fois aux ouvriers d'Eretz - Israël même, ceux-ci lui ont donné L. P. 3.200, bien que plusieurs collectes fort importantes eussent été organisées, la même année.

La consommation de l'électricité

Les deux sociétés qui fournissent le courant électrique en Eretz-Israel, la Cie. Kutenberg et la Sté. d'Electricité de Jérusalem, ont atteint un nouveau record.

Elles ont fourni, au mois de juin, 6.740.000 kilowatts-heure et au mois de juillet 6.750.000 Kh., c'est à dire un huitième environ de plus pendant la même période de l'année précédente.

La quantité de courant fournie pour l'irrigation des champs a augmenté de 40 pour cent, celle du courant industriel de 16 pour cent.

Le courant d'éclairage et celui destiné aux autres besoins ménagers a diminué par contre de 17 pour cent environ.

G.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

LA VIE SPORTIVE

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.

Le match d'hier Italie-Allemagne

Berlin, 16. — Le match qui opposait les équipes nationales d'Italie et d'Allemagne s'est déroulé hier devant la plus grande affluence qui ait jamais été enregistrée au cours d'un match sur le continent. Il y avait plus de 100 mille spectateurs qui emplissaient le stade jusqu'à la dernière place. Des milliers d'amateurs qui n'avaient pas pu se procurer de billets suivirent le match à la faveur des nombreux postes de télévision (Fernstube), installés dans la capitale. On a joué de part et d'autre avec beaucoup d'entrain. La partie s'est achevée toutefois à égalité, par 2 buts à deux.